

Que lisons-nous ?

Autor(en): [s.n.]

Objekttyp: ReferenceList

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **23 (1935)**

Heft 443

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

la jeune fille de telle manière qu'elle se refuse à élever des éléments associés et d'une valeur inférieure, et qu'elle se consacre à tout ce qui est d'origine saine (erbgessand) : une thèse qui ne nous semble pas correspondre au sentiment féminin et maternel, qui joue un si grand rôle dans la publicité raciste, — en dehors du fait qu'on permette à une enfant de juger de ce qui est « asocial et d'une valeur inférieure ». Si elle attribue une importance capitale aux « professions sociales », car elle affirme que, dans cette catégorie, il n'existe pas de concurrence entre femme et homme, elle demande l'accès complet des femmes aux Universités, et leur droit de pratiquer quelle carrière libérale que ce soit. Elle reconnaît la nécessité du service civil obligatoire, remplacé par un service volontaire des jeunes filles. Pour elle, des professions féminines nouvelles peuvent être créées par le contrôle de l'économie domestique, parce que « 75 % du revenu total du peuple allemand passe en frais de ménage, et par l'éducation des ménagères à employer les produits de l'Allemagne, qui combat pour le maintien de son économie. »

M^{me} G. Diehl, elle, demande avec beaucoup plus d'audace la représentation effective des femmes, ou, pour employer ses propres termes, « la pénétration de l'Etat raciste par l'esprit matriarcal », ceci au moyen de la création de Chambres féminines pour l'étude des questions féminines, c'est-à-dire la représentation corporative des femmes dans l'Etat totalitaire; mais, bien que cette idée corresponde très nettement à la conception du gouvernement du Troisième Reich d'une « représentation d'Etats » (Ständevertretung), il n'en a jamais été question, si bien qu'à la revendication de M^{me} Diehl: « les programmes de l'enseignement des jeunes filles doivent être conformes à la nature et aux fonctions de la femme dans l'Etat », il a été répondu par la diminution mentionnée plus haut du nombre des institutrices dans les écoles de jeunes filles! Ce n'est que « l'Université des femmes », ajoutée à la Lessing-Hochschule à Berlin, qui fait de faibles efforts pour une « éducation féminine », bien que G. Diehl, et d'autres avec elle, doutent de la valeur d'une école dont les professeurs féminins ont reçu une instruction masculine! Des « Ecoles de la Mère », comme M^{me} Diehl en réclame, n'ont été fondées que par l'initiative privée, et non par l'Etat, qui préfère dépenser son argent pour des buts masculins. D'ailleurs, les principes pédagogiques de M^{me} Diehl se contredisent: d'une part, elle exige que l'éducation de l'enfant se fasse dans la famille, jugeant pernicieuse l'éducation « grégaire », mais, d'autre part, elle veut le principe d'autorité et la soumission de l'individu au Führer.

Les attaques les plus vives et injustes de ces deux auteurs sont dirigées contre le mouvement féministe démocratique de la période précédente. D'après G. Diehl, la « Protection de la Mère », l'œuvre d'Adèle Schreiber-Krieger, est basée sur les théories de Magnus Hirschfeld, qui réclamerait une « liberté dangereuse pour les enfants ». Les organisations de l'ancien mouvement qui n'ont pu être atteintes par le nazisme, même par la contrainte, sont critiquées par Guida Diehl pour leur mollesse et leur flottement, tandis que P. Sieber leur reproche d'avoir aspiré à des droits spéciaux en dehors du « Tout », c'est-à-dire qu'elles auraient poursuivi des tendances égoïstes. Toutes deux reprochent sévèrement à l'ancien mouvement son pacifisme et son interna-

tionnalisme: ainsi G. Diehl blâme les femmes démocrates d'avoir pendant la guerre attisé l'héroïsme et d'avoir encouragé l'esprit de servitude après la défaite, et elle reproche à Gertrud Bäumer son discours de Paris aux féministes françaises; et son accolade en public à une Française: « gestes essentiellement anti-allemands ». Aussi M^{me} Sieber estime-t-elle que la vraie femme nationale-socialiste est celle qui, inconsciemment, pendant la guerre, aurait prouvé l'unité du peuple, la « liaison du sang et de la race » en sacrifiant héroïquement et volontairement son mari et ses fils, et en les remplaçant ensuite; et elle reproche à la spiritualité juive comme à l'intellectualisme pacifiste international du mouvement féministe d'avoir oublié ou négligé cette « force du cœur primitive et déterminée par le sang ». Jusqu'à quel point le sentiment antipacifiste peut pousser une véritable Aryenne, c'est ce qui ressort de la conception du christianisme de M^{me} Diehl, qui, par exemple, refuse son admiration aux martyrs chrétiens victimes de leur amour du prochain, tandis qu'elle célèbre Kriemhild vengant les siens: « L'héroïsme n'est point particulier à l'homme, et la femme combattante n'est pas une virago: au contraire, son instinct maternel la pousse à secourir le joug de l'étranger. La femme allemande combat pour l'amour maternel... »

S. TER.

La police féminine en France

Nos lectrices savent que l'idée de la création d'une police féminine à Paris fait tout doucement son chemin, l'activité de l'agente de police du Touquet — la seule femme en France à remplir ces fonctions — ayant été fort appréciée. Selon une interview accordée à notre confrère, M^{me} Hélène Gosset, rédactrice de la page féministe du quotidien *l'Œuvre*, il s'agirait surtout d'employer des femmes pour la surveillance des squares, du Bois de Boulogne, des jardins où jouent des enfants, et où la présence d'une femme agente de police est non seulement désirable, mais nécessaire.

Une proposition a été déposée par M. Armand Massart, conseiller municipal, chargéant le préfet d'étudier la création, à titre expérimental, d'une brigade de police féminine, dont les fonctions seront nettement déterminées (gardes de squares, de gares, assistantes de commissariats), en tenant compte des aptitudes spéciales nécessaires, et en évitant que cette expérience entraîne des dépenses immédiates nouvelles.

P. S. — Cette information était rédigée, quand la presse quotidienne nous a appris que le budget municipal parisien avait été définitivement voté avec un crédit concernant la création de deux postes d'assistantes de police, et nous a même annoncé la nomination de M^{me} Vénier, qui est immédiatement entrée en fonctions. Voici donc un grand pas en avant accompli. Bravo!

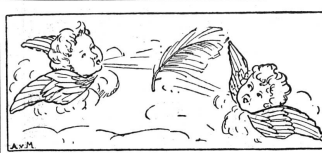
Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés

C'est elle-même, le capitaine, secondée par son fidèle matelot et par un frère de ce dernier. « Ce qui m'arriva ensuite... il faudrait un volume pour le raconter. » Ce volume, nous l'attendrons — patiemment s'il le faut —, car Cilette Ofaire avoue qu'elle est lente. Ses lettres sont datées d'Alicante, où *l'Isme* mouille depuis quelques temps. La première fois qu'elle m'écrivit de ce port étranger, ses hommes étaient en congé pour une quinzaine; elle n'allait pas à terre, et, en deux semaines, n'avait parlé que deux fois. D'origine suisse, cette femme énergique, qui s'est attachée passionnément à la mer, n'aimait rien tant que la montagne... « vous savez les dernières pentes avant les glaciers, au mois de juin, quand toutes les fleurs se touchent et que les sauterelles chantent avec leurs ailes et leurs pattes, au soleil. »

M.-L. PREIS.

Que lisons-nous ?

HILDUS DIXELUS VON ASTER: *Sara-Alecia*. Trad. du suédois. Editions « Je sers ». 3 fr. 40.
 AXEL MUNTHE: *Le livre de San Michele*. 4 fr. 40.
 J. DE MESTRAL-COMBOMONT: *Une mère: Mme de Prat de Lamartine*. 3 fr. 50.
 VIRGINIA WOOLF: *Nuit et jour* (trad. de l'anglais). 4 fr.
 ANDRÉ MAUROIS: *L'instinct du bonheur*. 2 fr. 75.
 J. DUFOURT: *Yvette bachelière* (livre gai pour jeunes filles).
 BROWNIE: *Fiez-vous à Saison* (un weekend mouvementé). Edit. Jeheber. 2 fr. 50.
 ADELE BRETING: *Masaryk*. 1 vol. broché, couverture illustrée. Payot, Genève. 2 fr. 50.



DE-CI, DE-LÀ

Pour la jeunesse.

Le Cartel suisse de Vacances et Loisirs pour la jeunesse comprend 19 groupements de jeunes de toutes nuances politiques et confessionnelles comptant ensemble quelque 100.000 membres, garçons et filles. Ils se sont entendus récemment pour publier un *Guide de la bonne littérature pour l'adolescence*, à la rédaction duquel près de 300 personnes sont occupées.

De son côté, l'Association suisse des Amis du jeune homme a fait donner récemment à Zurich un cours très fréquenté d'une journée où a été traitée la *façon de conseiller les jeunes gens*. L'assemblée a reconnu que conseiller et guider des adolescents difficiles à éduquer n'était nullement peine perdue, mais qu'au contraire il était possible dans de nombreux cas, en procédant avec méthode, de ramener dans la voie normale des jeunes gens en danger de s'en écarter.

Succès féminin.

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre que M^{lle} Annie Muriset (Genève), qui a bien voulu nous donner à différentes reprises sa collaboration, vient d'être nommée secrétaire de la Bibliothèque Nationale, à Berne, un poste important auquel la nomination pour la première fois d'une femme a presque causé une révolution dans certains milieux de l'Administration fédérale! M^{lle} Muriset y est parvenue à la suite d'un concours auquel ont participé 172 concurrents, et dans lequel elle s'est classée première. Nos plus chaudes félicitations.

Une école ménagère en Turquie.

Une nouvelle institution, portant le nom de « Ismed Pacha », a été récemment ouverte à Ankara afin de donner aux jeunes filles une éducation ménagère. Pour la première fois, la jeune Turquie est sollicitée de s'assimiler, parmi les arts féminins, autre chose que la préparation du « Pillaw », le mets national.

Actuellement, 210 élèves, appartenant à toute l'Anatolie, ont été admises à ces cours. Ces jeunes filles sont initiées à tous les secrets de la direction d'un ménage moderne, afin d'être à même d'influencer par leur exemple le monde féminin turc. Chaque élève de l'établissement doit, en outre, apprendre un métier afin de pouvoir aider son mari ou assurer sa propre existence. Des cours de cuisine, de broderie, de coupe et de couture, de dessin professionnel, de travaux d'art féminin, etc., sont organisés.

Les jeunes filles apprennent à faire usage de tous les appareils électriques pour le chauffage et le nettoyage de la maison, le repassage, mais sans délaissier, toutefois, les anciens appareils ménagers, dont la jeune fille dispose en attendant que les installations modernes aient pénétré dans les ménages.

La Bibliothèque pour tous...

... fondation suisse, nous envoie, elle aussi, son rapport annuel.

Les bibliothèques populaires sont éminemment des œuvres d'utilité publique, qu'il n'est que juste d'encourager. Celle-ci, comme tant d'autres œuvres, a vu diminuer les subventions qui lui permettent de vivre. Pour qu'elle puisse continuer et amplifier sa tâche, dont une des faces les plus intéressantes est l'expédition gratuite aux chômeurs d'ouvrages instructifs et récréatifs, il lui faut l'aide de tous. Grâce à cet appui, il lui sera possible d'étendre à un nombre de lecteurs toujours plus grand les bienfaits de ce magnifique instrument d'éducation qu'est le livre.

M.-L. P.

Adultère en Chine Prostitution au Japon

(De notre correspondante.)

Tokyo, novembre 1934.

Une délégation de vingt femmes chinoises vient de se rendre au Kuomintang Central pour protester contre l'injustice que constitue pour les femmes l'article 239 du nouveau « Code criminel ». Cet article condamne à un emprisonnement d'un an au maximum les femmes qui se rendent coupables d'adultère. Le projet prévoyait tout d'abord la punition des époux convaincus d'adultère, sans distinction de sexe; mais après révision, cet article ne mentionne plus que les femmes. Celles-ci ont fait entendre de violentes protestations à ce sujet.

Il est curieux de constater que plusieurs des déléguées des organisations féminines sont les épouses de membres du Yuan législatif. Elles ont déclaré que, si l'article en question est discuté à nouveau, toutes les épouses des membres du Yuan seront présentes, afin de se bien convaincre que leurs maris votent contre l'article incriminé. Un des membres du Yuan a affirmé que, dans ces conditions, il proposera que la tribune du public soit évacuée, afin qu'aucune « pression déloyale » ne soit exercée sur les législateurs.

Tous les milieux attendent avec impatience la décision du Conseil politique central, qui rejettera la pétition des organisations féminines, ou ordonnera au Yuan législatif de discuter l'article à nouveau. On estime que c'est cette dernière décision qui sera prise.

Plusieurs organisations féminines ont inséré dans la presse locale une protestation contre l'article 239, et ont envoyé un télégramme à d'autres Sociétés pour les prier d'adopter le même point de vue et d'opposer la même résistance.

Il convient de féliciter d'autant plus les femmes chinoises que la polygamie est dans les traditions du pays, ce qui rend la lutte tout spécialement âpre.

* * *

La famine régnant actuellement au Japon dans le district du Tohoku (au nord-est de Tokyo), par suite de la mauvaise récolte du riz, a une triste répercussion sur le sort des jeunes filles de cette région. Afin de se procurer l'argent nécessaire pour acheter des vivres, les parents vendent leurs filles à des pourvoyeurs de maisons spéciales dans les grandes villes.

Le gouvernement essaye d'empêcher cet exode inquiétant en plaçant dans des fabriques les jeunes filles menacées; mais leur nombre est si considérable, que les autorités se trouvent fort embarrasées à ce sujet.

Le gouvernement a chargé une commission spéciale d'attendre à la gare de Tokyo les jeunes filles qui viennent chercher du travail dans la capitale afin de leur prêter assistance. Elles pourront faire gratuitement un apprentissage qui leur permettra de se placer comme servantes. D'autre

part, le Ministère de l'Intérieur a décidé de consentir aux parents qui cherchent à vendre leurs filles un prêt exempt d'intérêts.

Pour bien comprendre la situation, il faut savoir que le dévouement filial des Japonais des deux sexes est sans limite, et qu'aucun sacrifice fait pour leurs parents n'est au-dessus de leurs forces. Les jeunes filles du Tohoku se prêtent donc avec bonne volonté à ce marché, ignorant totalement la vie qui les attend et estimant qu'il est de leur devoir de se sacrifier pour leur famille.

ISABELLE DEBRAN.



Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des femmes

Avant le Congrès d'Istanbul : Une Conférence de la Paix au Caire, et la propagande en Orient.

Tandis que notre Présidente Internationale, Mrs. Corbett Ashby, s'est « envolée » (le terme est exact, vu les formes de voyage maintenant adoptées par nos féministes!) le 22 décembre pour les Indes, où elle se trouve actuellement en compagnie de Miss Maude Royden, la prédatrice anglaise bien connue, trois autres membres de l'Alliance, M^{lle} Rosa Manus et M^{mes} Malaterre-Sellier et Bakker van Bosse, s'embarqueront le 10 janvier à Marseille pour l'Egypte, où M^{me} Charaoui-Pacha a organisé une Conférence sur des questions de paix. Le programme très intéressant de ces journées comprend aussi, bien entendu, des visites aux institutions sociales et féministes fondées au Caire par M^{me} Charaoui, et dont nous avons déjà eu l'occasion d'entretenir nos lectrices, ainsi que des visites et des excursions d'ordre archéologique, historique, et artistique.

C'est au Caire également que Mrs. Ashby atterra à son retour des Indes, et elle en repartira en compagnie de M^{me} Manus, le 21 janvier, via Jaffa, Haïfa et Beyrouth, pour Istanbul, des conférences et des meetings féministes devant avoir lieu dans toutes ces villes. A Istanbul, nos deux amies s'arrêteront une bonne quinzaine, afin de prendre contact avec les féministes turques, organisatrices du Congrès, et de régler avec elles nombre de détails pratiques.

De leur côté, M^{mes} Malaterre et Bakker se rendront au Caire en Palestine, puis en Syrie, où elles donneront également toute une série de conférences et resserreront les liens qui unissent déjà l'Alliance aux femmes organisées de ces pays. On voit qu'aucune occasion n'est perdue d'assurer par la propagande personnelle, la plus efficace de toutes, le succès du Congrès d'Istanbul.